Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 49 (1961)

Heft: 12

Artikel: Brigitte et la cure de raisin...

Autor: Dutli-Rutishauser, Maria

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269838

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Brigitte
et la cure de raisin...

Ma nièce Brigitte, jeune et jolie — elle en est persuadée — a fait, l'an passé, une cure de raisin. Après quoi, elle s'était aperçue d'un changement, qu'elle racontait longtemps après à qui voulait l'entendre :

De l'esprit de solidarité...

Brigitte fait beaucoup pour sa beauté ; son gros souci est son tour de taille. Elle ne diffère donc pas de la plupart des jeunes filles. Mais, ma nièce Brigitte fait encore plus. En jeune Suissesse très patriote, elle prend à cœur tous les appels destinés à écarter les difficultés culturelles ou économiques. Une fois, pour venir en aide aux paysans, elle ne but que du lait pendant des semaines ; une autre fois, elle mangea un certain temps de la viande de porc, qui ne figure pourtant pas sur son maigre menu ! C'était l'époque où les paysans engraissaient trop de porcs.

Brigitte commença sa cure avec enthousiasme. Premièrement, elle adore le raisin blanc plus que tout autre. Deuxièmement, il y avait eu cet appel au peuple suisse, l'invitant à manger le plus de raisin frais possible. Une année féconde et ensoleillée avait fait abondamment fleurir le vignoble et les vignerons récoltaient en quantité ces fruits si délicieux.

Brigitte participa donc à l'action. « Je vais rendre un grand service à ma santé (lire beauté !) et aider activement à l'écoulement du raisin du pays. Je mangerai du raisin, du raisin blanc du matin au soir.

Comme Brigitte recevait tous les matins ses petits pains et sa bouteille de lait pasteurisé dans les boîtes à lait et que le boucher lui apportait sa viande, elle eut trop bon cœur de les décevoir en leur disant qu'elle faisait une cure de raisin.

Brigitte mangeait donc comme de coutume, puis s'en prenait au raisin blanc, qui, fraîchement lavé, brillait et répandait un parfum ! Bref, il était excellent ! De sa mince pellicule dorée coulait sur la langue un jus doux comme le miel. Brigitte savourait grain après grain tout en se rappelant les magnifiques vacances passées au bord du lac de Neuchâtel, alors que le raisin brillait, plein de promesse, sur les coteaux. Plus tard, elle piquetait dans la grappe sans la regarder, car elle devait étudier. « Le sucre », se disait Brigitte, « va directement dans le sang, donc aussi dans la cervelle ».

... à une grande déception

Le primeur félicitait souvent Brigitte de sa participation si active et intense à l'action du raisin du pays et lui assurait qu'elle n'avait jamais eu si bonne mine. Et le raisin, disait-il, rend svelte, encore plus svelte voulait-il dire.

Bien que la cure de Brigitte eût été un gros succès pour les vignerons romands, le primeur fut bien un peu responsable de ce que l'action n'avait pas eu le même résultat pour Brigitte. Le compliment n'était pas de bonne foi, ou du moins pas tout à fait. Brigitte avait bien sûr bonne mine — comme un modèle de Rubens — mais sa ligne avait changé et lui allait très bien, ce que tous croyaient sauf elle. Elle se fâcha, lorsqu'elle constata que son poids augmentait lentement mais sûrement.

« C'est le raisin ! Toute cette propagande pour la cure de raisin devrait être interdite. Elle prétend rendre svelte et regardez-moi ! Plus jamais, mais plus jamais... », etc.

Le fin mot de l'histoire

L'ami de Brigitte la renseigna et sauva l'honneur de la cure de rain. « Ce n'est ni la douceur, ni le délice du raisin qui provoquèrent la légère augmentation de poids de notre chère Brigitte, mais le fait qu'elle mangea comme de coutume pendant sa cure. Tu aurais dû lire les indications des médecins ! Nous les avons tous suivies et avons même cessé de boire. Tu peux te rendre compte toi-même du succès ! Ne suis-je pas le modèle pour Michelangelo... »

« Cesse de me faire la morale », s'écria Brigitte. « J'aurai déjà assez de peine à retrouver ma ligne ! »

L'ami s'approcha et lui chuchota : « Après tout, c'est ainsi que tu me plais le mieux. Mais si tu penses vraiment, alors commence une nouvelle cure. Mais tiens-t'en cette fois à cette règle : le raisin contient presque tout ce dont on a besoin pour vivre sainement ! »

Brigitte recommença donc la cure et le succès ne se fit pas attendre. Toutes ses connaissances — en particulier ses amis — prétendent que ma nièce Brigitte est la preuve que l'on ne peut jamais manger trop de raisin.

Maria Dutli-Rutishauser

Métiers féminins de la télévision

SCRIPT-GIRL

Que demande-t-on à la script-girl, qui est « la mémoire du réalisateur » ? Beaucoup de qualités et des qualités si diverses, si opposées que l'on comprend qu'elles ne puissent cœxister que par la vertu d'une sensibilité féminine qui est là pour les équilibrer, les doser.

Que de qualités requises !

En plus d'une excellente formation de secrétaire, d'une bonne culture générale, d'un goût sûr pour le spectacle et les arts, de connaissances musicales, on lui demande à la fois d'être le calme incarné et la vivacité même ; il lui faut de l'autorité mais en même temps le sens de la discipline et une bonne humeur inaltérable, de la précision, de l'ordre, de la minutie dans l'observation, mais aussi suffisamment de fantaisie pour accepter avec le sourire n'importe quel horaire de travail et tous les imprévus qui ne manquent pas de surgir quotidiennement dans cette activité.

La script-girl est le lien — pensant, parlant — qui relie la régie où se trouve le réalisateur et le plateau où se déroule le spectacle et où travaillent les cameramen, les techniciens responsables du son, les régisseurs de plateau. C'est donc par elle que se transmettent les ordres du réalisateur à ceux qui travaillent sur ce plateau.

L'organisation de son travail

Mais comment organise-t-elle cette tâche difficile ? Dès qu'elle est désignée pour s'occuper d'une émission, qu'il s'agisse de téléthéâtre, d'une présentation de variétés ou de ballet, ou encore d'une émission documentaire ou religieuse, elle prend contact avec le réalisateur ; elle étudie avec lui le découpage de l'émission, puis assiste à la séance qui réunit les responsables du son, de la lumière, des décors. Au fur et à mesure, elle note les décisions prises, tous les détails techniques que posera la réalisation. Puis, lors des répétitions, elle note avec soin la mise en scène, les minutages des diverses séquences et les nouvelles indications techniques qui viennent compléter le plan initial ; elle note aussi les accessoires nécessaires, les costumes, en un mot, tout ce qui se passera ou dont on aura besoin au cours de l'émission. C'est dire que de sa précision, de sa mémoire, du soin qu'elle aura apporté à noter clairement tout ce qu'elle a vu et entendu, dépendra le déroulement harmonieux de la présentation directe. Puis arrive le moment de l'émission. Assise dans la régie, à côté du réalisateur, devant les écrans ou se projettent les images prises dans le studio et devant le micro qui lui permet de parler à ceux qui travaillent sur le plateau, elle va rappeler à chacun ce qu'il doit faire. Une émission directe est un étroit travail d'équipe : il faut que les indications données par la script soit concises, très claires, dites avec assurance, afin que soit créée cette atmospère de confiance mutuelle qui seule permet un bon travail. Une émission en direct n'est jamais simple ; il suffit d'un détail pour la gâcher : la script apportera la même concentration, la même attention à un courte émission documentaire qu'à un long téléthéâtre.

L'émission terminée, il lui restera, dans notre télévision suisse où le personnel n'est pas nombreux — à mettre au net les « détails » administratifs qui, eux aussi, ont leur importance : des déclarations de droits d'auteurs aux statistiques.

Script-girl, un métier délicat, minutieux, souvent fatigant, mais où les qualités féminines peuvent s'épanouir et qui apporte à celles qui l'exercent beaucoup de joies et une vie passionnante, à condition qu'elles aient en elles l'essentiel : l'enthousiasme et un amour sans réserve pour ce qu'elles font.

ASF

L'alcoolisme : une toxicomanie comme une autre

Au cours d'un tour de chant repris par l'un de nos studios de radio, Catherine Sauvage a annoncé sa chanson suivante en ces termes : « Une chanson de Ginsbourg sur la seule partie de l'homme soluble dans l'alcool : sa conscience ».

(ASF) — On a considéré l'alcoolisme, tout d'abord comme un vice, une sorte de perversion. Puis dans une approche plus objective on en vint à le considérer comme une maladie.

Mais aujourd'hui, nous devons bien admettre que s'il s'agit vraiment d'une maladie, elle présente un caractère très particulier, si particulier même qu'il s'identifie aux toxicomanies classiques (opiomanie, cocaïnomanie).

Un fléau en plein développement

Une première constatation d'ordre général s'impose en une sorte d'à priori significatif : alors que la science d'aujourd'hui a permis de faire reculer presque toutes les maladies ou, à tout le moins, de limiter leur extension, l'alcoolisme ne fait que progresser et cela avec une dangereuse intensité. Au point de vue sociologique, cela implique déjà une conclusion : ce fléau, car c'en est un, contient en lui-même un germe, non seulement d'autoentretien, mais de développement.

En fait, si l'on considère l'alcool de la façon la plus simple et la plus objective dans ses propriétés pharmacologiques, on comprend sans peine pourquoi il est ou il peut devenir l'agent d'une véritable toxicomanie. En effet, c'est un narcotique qui produit une euphorie fort agréable ; il détend et rend sociable en même temps, l'humain fatigué et excédé. Cette phase d'euphorie et d'excitation légère, si la consommation est contrôlée, est suivie d'une anesthésie confortable qui procure un sommeil réparateur.

Mais si l'on réalise que cette excitation et cette euphorie sont le fait d'une anesthésie inhibant les centres supérieurs, on conçoit immédiatement et sans difficulté qu'il s'en suit une diminution, une réduction de la personnalité.

C'est donc une véritable régression qui se produit alors, accompagnée d'une euphorie qui supprime sans retour l'autocritique.

Si, socialement, un stupéfiant quel qu'il soit peut avoir une fonction précise, voire utile, il est clair que dès l'instant où sa diffusion dépasse certaines limites, il devient alors un fléau. Ce fut le cas en Chine lorsque, après le traité de Nankin, les frontières du Grand Empire furent ouvertes à l'opium des Indes. Cela risque d'être le cas en Europe où la production et le marché des alcools prend des proportions absolument effrayantes.

Faut-il rappeler que le gouvernement fédéral donne d'une main un million de francs pour encourager la liquidation des produits indigènes, alors que de l'autre main il donne généreusement 10 000 francs au Secrétariat suisse anti-alcoolique.

Si l'on prend la définition de la toxicomanie telle qu'elle a été établie par l'OMS, force nous est de constater que l'alcoolisme ne peut être considéré autrement que comme une toxicomanie.

De la consommation normale des boissons alcooliques à l'alcoolisme, il y a une certaine marge, mais qui peut être très vite franchie. C'est le rôle du peuple suisse et des diverses associations qui ont à cœur la santé publique de se livrer à une intense propagande de prophylaxie.

Mais tout cela n'est rien si l'on ne dispose pas d'un instrument législatif permettant de traiter le toxicomane, l'alcoolique, contre son gré : alors que tout malade désire en général la guérison et la recherche, l'alcoolique lui, privé d'autocritique, ne se rend pas compte de la situation réelle et cherche chez le médecin une sorte de complice déculpabilisant.

Il faut donc, à la base de toute thérapeutique de l'alcoolisme, une législation qui permette d'imposer une série de mesures. C'est le cas dans le canton de Vaud. Il faut souhaiter que dans les cantons réfractaires à toute législation de ce genre, l'appoint considérable du corps électoral féminin, dorénavant reconnu comme étant majeur, permettra d'intervenir efficacement dans les divers cantons de notre pays par la voie législative.

Dr M.-H. Thélin, professeur

Un psychiatre zurichois très connu, le professeur Bleuler, a tout récemment attiré l'attention de ses auditeurs-médecins sur un changement significatif qui s'opère parmi les victimes de l'alcoolisme féminin.

On sait que les psychiatres distinguent deux groupes d'alcooliques. Le premier est formé de patients qui sont principalement des victimes de l'abus de l'alcool, c'est-à-dire qui, ayant été des hommes psychiquement normaux à l'origine, ont sombré dans l'alcoolisme par suite des coutumes de boisson régnant dans certaines professions et dans la société en général.

Le second groupe comprend des buveurs chez qui l'abus de l'alcool a été déclenché ou du moins favorisé par des dispositions psychiques ou caractérielles maladives.

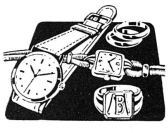
Or, le professeur Bleuler a constaté qu'autrefois les hommes appartenaient en majorité au premier groupe, tandis qu'aujourd'hui ce sont les patients du second groupe qui se multiplient. Chez les femmes, par contre, on avait affaire autrefois presque exclusivement à des buveuses qui relevaient du deuxième groupe, alors qu'aujourd'hui on amène à l'établissement psychiatrique de plus en plus de victimes appartenant au premier groupe.

(Bulletin SAS)

Pour vos tricots, toujours les
LAINES DURUZ
Le plus grand choix de la Suisse Romande

ENCAUSTIQUE - BRILLANT
SOLIDE
ABEILLE
LIQUIDE
NETTOIE • CIRE • BRILLE VITE

VOYAGES ET VACANCES
gratuits en collectionnant
les bons de garantie des
Pâtes de Rolle

Léon Šmulović

• HORLOGERIE
• BIJOUTERIE
Grand choix de montres, bijoux, chevalières, alliances or.
Genève, Terrassière 5
Tél. 36 54 89

INSTITUT DE BEAUTÉ
LYDIA DAÏNOW
Ecole d'esthéticiennes
Place de la Fusterie 4 Genève
Tél. 24 42 10 Membre de la FREC

Extrait vitamineux
Bévita
pour assaisonner et tartiner

Levure vitamineuse
Bévita
sous contrôle de l'Institut des vitamines